



THÉÂTRE DE LA BASTILLE 76 rue de la Roquette - 75011 PARIS / www.theatre-bastille.com

ABSINTHE

dossier d'accompagnement



texte et mise en scène Pierre-Yves Chapalain

scénographie Marguerite Bordat

avec Patrick Azam, Philippe Frécon, Perrine Guffroy, Laure Guillem, Airy Routier, Catherine Vinatier, Margaret Zenou

10 janvier > 11 février 2011, à 21h
(relâche les 13, 17, 24, 31 janvier et 7 février)

Service des Relations avec le Public

enseignement théâtre > **Elsa Kedadouche** : 01 43 57 70 73 / relationspubliques@theatre-bastille.com

enseignement danse > **Nicolas Transy** : 01 43 57 42 14 / rpdanse@theatre-bastille.com

associations > **Christophe Pineau** : 01 43 57 81 93 / cpineau@theatre-bastille.com

ABSINTHE

avec

Patrick Azam
Philippe Frécon
Perrine Guffroy
Laure Guillem
Airy Routier
Catherine Vinatier
Margaret Zenou

texte et mise en scène

Pierre-Yves Chapalain

scénographie et lumière

Marguerite Bordat

Production

Compagnie Le Temps qu'il faut

Absinthe est publié aux

Solitaires Intempestifs (novembre 2010)

Durée

1 h 30

Résumé

Une histoire de famille...

Lorsque la pièce commence, Absinthe, la fille de la maison, a quelque chose en elle qui la tourmente...

Sous l'apparence d'une famille ordinaire est peut-être en train de se révéler quelque chose d'extraordinaire... Un peu comme une Electre d'aujourd'hui, Absinthe n'est pas prête à laisser son entourage tranquille...

« Elle qui était si gentille... » Pourquoi ?

SOMMAIRE

Pierre-Yves Chapalain	4
Parcours artistique	4
<i>Absinthe</i> - Note d'intention	4
Entretien avec Pierre-Yves Cahapalain	5
A propos d' <i>Absinthe</i> - avril 2010	5
Découvrir le texte	7
Synopsis	7
Extraits	7
Voir : la mise en scène	8
Parti pris scéniques	8
Croquis	8
Analyser : une pièce onirique	9
Un univers foisonnant	9
Les légendes maritimes	
Les contes et légendes de tous temps	
Les personnages tragiques	
Le Surréalisme	
David Lynch	
La Bibliothèque idéale de Pierre-Yves.....	9

PIERRE-YVES CHAPALAIN

Parcours artistique

Auteur, Pierre-Yves Chapalain écrit et met en scène son premier texte de théâtre, **La Barre de réglisse** à l'Espace 31 à Gentilly, en 1999. Viendront ensuite **Travaux** mis en scène par Catherine Vinatier (Théâtre Paris-Villette), puis **Le Rachat** et **Ma Maison** tous deux montés par Philippe Carbonnaux, en 2006. Son texte **Le Souffle**, a fait l'objet d'un travail dans le cadre d'un stage AFDAS dirigé par Laurent Gutmann au C.D.R. de Thionville.

Acteur, Pierre-Yves Chapalain a travaillé régulièrement, de 1995 à 2005, avec Stéphanie Chévara, Jean-Christian Grinevald, Sophie Renauld, Maria Zalenska dans *Les Trois Sœurs*, Guy-Pierre Couleau dans *Le Baladin du monde occidental* et Joël Pommerat dans *Pôles*, *Treize étroites têtes*, *Mon Ami* et *Grâce à mes yeux*, *Au monde* et *D'une seule main*.

Depuis 2008, il porte lui-même à la scène ses textes au sein de la compagnie Le Temps qu'il faut : **La Lettre** (2008), **La Fiancée de Barbe Bleue** (2010). Sa ligne artistique se dessine tant du point de vue des textes écrits et mis en scène par Pierre-Yves Chapalain que d'un point de vue plus formel à travers la direction d'acteurs et la scénographie notamment.

Le travail de Pierre-Yves Chapalain met en regard des situations quotidiennes, prosaïques, et des forces archaïques obscures, intemporelles, qui agissent sur les êtres comme dans le théâtre antique. Entre réel et fantastique, son univers se traduit par une langue singulière parfois hors des usages syntaxiques, faite de trouées d'où surgissent des images et d'où se déploient des sensations ainsi qu'un jouer simple pour amener les spectateurs à être partie prenante de l'intimité qui se déroule sur le plateau.

Absinthe / note d'intention (septembre 2009)

Une histoire de famille... Lorsque la pièce commence, Absinthe, la fille de la maison, a quelque chose en elle qui la tourmente... Sous l'apparence d'une famille ordinaire est peut-être en train de se révéler quelque chose d'extraordinaire... Un peu comme une Electre d'aujourd'hui, Absinthe n'est pas prête à laisser son entourage tranquille... « *Elle qui était si gentille...* » Pourquoi ?

Du fond du passé, Absinthe ramène à la surface des histoires, des faits, auxquels nul ne semble vraiment s'intéresser. Elle ne parvient pas à nommer précisément ce dont il s'agit, mais elle a ce pouvoir de chanter le « non encore connu ». C'est un rêve qui l'éveille à ce pouvoir, ou plus exactement : un homme qui lui parle à l'oreille durant la nuit. Elle hésite à remettre en question tout ce qu'elle avait toujours cru être vrai jusque-là. Ça s'interroge en elle. Pourquoi écoute-t-elle cette voix ? Son comportement change, les autres ne la comprennent plus... Un chant lui monte de l'oubli, un chant qu'elle laissera sortir, tranchant comme une vitre brisée.

Il y a une fantaisie dans cette histoire qu'il ne faudra pas négliger... Mais comment la faire ressortir dans toute sa nécessité ? Une fantaisie nécessaire pour vivre...

ENTRETIEN AVEC PIERRE-YVES CHAPALAIN

avril 2010

Pourquoi ce titre, *Absinthe* ?

Il y a un tout un imaginaire lié au mot « absinthe ». L'alcool, les nombreux tableaux, la folie et la dépendance qu'elle entraîne, etc.

J'ai pris ce mot pour titre pour donner une couleur, une ambiance à ce qui sera présenté sur le plateau. Lorsque j'écris un texte, je me projette d'emblée dans ce qu'il va pouvoir rendre sur la scène. Puis le texte comme l'histoire évoluent au contact des acteurs. On peut dire qu'*Absinthe* donne à entendre une certaine folie.

Avec *Absinthe*, quelles sont les thématiques que vous avez voulu aborder ?

L'histoire d'*Absinthe*, l'héroïne, est en fait celle d'une usurpation. J'entends le terme d'usurpation dans le sens de la colonisation. Le colon prend tout, à tout le monde, et cela dure jusqu'au jour où quelqu'un ose dire « non » et parvient à soulever les consciences.

On pourrait recouper cette histoire avec celle d'*Electre* de Sophocle ou *Hamlet* de Shakespeare.

Il y a dans *Absinthe* un jeu constant sur le vertige et le double. Au départ tout le monde est de bonne foi, tout semble être posé et calme. Cela paraît tout bonnement être l'histoire d'une famille en apparence normale. Mais très vite, on s'aperçoit que tout l'équilibre repose sur un fil. Sans oublier que, dans le texte, la frontière entre le rêve et la réalité est très souvent floue. Un peu comme dans les films de Luis Buñuel.

Quelles autres influences peut-on déceler dans *Absinthe* ?

L'ambiance de carnaval viendra renforcer cette impression de dualité, de montré et caché, de réel et d'imaginaire. C'est une période où tout est permis, où les masques sont très présents. C'est aussi un

vecteur d'énergie vitale, de tension dramaturgique. Une autre influence possible de la pièce est la légende de la ville d'Ys, une vieille légende celte dans laquelle on retrouve certains éléments communs à mon texte (les clés, la digue notamment). Il s'agit de l'histoire d'une ville engloutie par la mer. Pour résumer, Satan, déguisé en beau jeune homme, séduit la princesse pour mieux la tromper. Il veut obtenir d'elle les clés des portes de la ville afin de la livrer aux flots.

J'ai toujours été attiré par la mer, ses légendes, ses paysages et l'ambiance qu'elle dégage : celle du danger, que tout peut disparaître sans résistance possible. Les gens de la mer vivent dans ce rapport constant au danger.

Quand tout à l'heure je parlais de l'histoire d'*Electre* ou d'*Hamlet*, j'y voyais aussi un parallèle possible avec la mer. Comme ces personnages, tout le monde peut se retrouver dans cette situation d'engloutissement soudain. Je veux faire remonter une part de nos origines monstrueuses dans mon texte.

Vous accordez une grande importance à l'environnement (sonore et visuel) des personnages. Comment cela va-t-il être retranscrit dans votre mise en scène ?

L'ambiance de bord de mer a quelque chose de très sensoriel. On retrouve d'ailleurs cette sensation à la lecture des écrivains irlandais (Shaw, Beckett, Synge). La présence menaçante de la mer vient aussi apporter une part d'absurde.

La mise en scène d'*Absinthe* ne sera donc pas quelque chose de mental. Elle prendra forme à partir d'un travail concret sur le plateau. Je serais très attentif à ce qui se dégage de la scène et au travail des comédiens. Je confronte toujours le texte au plateau, puis je réadapte mon manuscrit en fonction de ce qui en émerge.

Mon objectif est de faire un objet vivant. L'espace scénique ne représentera donc pas un lieu. La mise en scène sera assez sobre et assez artisanale. Il faudra trouver les signes qui feront sens.

J'ai plus envie de donner à sentir une ambiance plutôt que de proposer des images fermées. A cette étape du travail, nous avons déjà constitué une importante base de données sonores. Le son, la lumière et la dramaturgie doivent évoluer ensemble. C'est un processus de création véritable : l'un vient construire l'autre.

Le texte est construit sur plusieurs niveaux de lecture, une action ouvrant une nouvelle boîte de Pandore. Pourrait-on parler d'une « écriture de la strate » ?

J'accorde une grande importance aux intrigues. J'essaie de faire en sorte de trouver un équilibre pour que l'une n'écrase pas l'autre. Le texte ouvre continuellement des trappes.

Absinthe peut aussi se percevoir comme une allégorie de la parole inarticulée. Nous voulons faire entendre ce qu'il est impossible de transcrire. L'héroïne est dépositaire d'un secret qui est un mystère pour tous.

Elle souffre aussi de problèmes respiratoires. Tout ce qui lui arrive se passe à l'intérieur d'elle-même. C'est de l'ordre du fantastique. On ne peut pas mettre de paroles sur cet état. L'imaginaire du public doit pouvoir rencontrer de plein fouet le spectacle. Chacun doit ainsi pouvoir y voir quelque chose de personnel. Je veux m'assurer que quelque chose d'innommable naisse du plateau à chaque représentation.

C'est pour ça que je demande aux acteurs d'être continuellement dans l'action. Ils doivent être capable de s'approprier le texte pour en comprendre l'ambiguïté, pour ouvrir sur des images. Leur jeu doit pouvoir rendre limpide une langue apparemment incohérente.

DÉCOUVRIR LE TEXTE

Synopsis

Adèle et Francis et leurs deux enfants, Adrien et Absinthe, forment une famille ordinaire, sans histoire, « heureuse ». Ils vivent dans une maison protégée de l'océan par une ancienne digue. Les enfants terminent leurs études tandis que leur père tente de vivre de sa plume.

La nuit, un homme à moustache vient trouver Absinthe avant de disparaître aussi mystérieusement qu'il est apparu... Il est à la recherche d'une marionnette, il parle de lui, de sa famille, et prédit à Absinthe un avenir hors du commun, mais dangereux. Absinthe ne comprend pas très bien ce qu'il lui dit, ni qui il est. Absinthe change, elle tient parfois des propos étranges, insinue que son père ne serait pas le véritable auteur de ses livres. Sa famille s'inquiète pour elle, son père surtout qui « l'aime tellement ». Adèle se sent rejetée par sa fille. Adrien, le fils dévoué, tente de ramener Absinthe dans le droit chemin...

Extraits

★ Ouverture du texte

L'homme à la moustache : Quand ma grand-mère était en train de calancher sur son lit de mort,
Elle a voulu livrer un dernier secret à mon père...
Elle s'est assise dans son lit pour mieux lui parler à l'oreille
Et elle s'est exprimée dans une ancienne langue
Une très vieille langue
Que mon père ne connaissait pas
Ma grand-mère parlait, parlait et puis comme mon père ne comprenait rien du tout, mais alors ce qui s'appelle rien du tout ! Elle s'est mise à lui crier dessus de plus belle pour qu'il entende l'importance de ce qu'elle avait à lui dire... Et elle est morte en lui gueulant dessus, en lui hurlant sur le visage...
D'un coup mon père s'est mis à grincer des gencives et il a vieilli de dix ans... Comme si le message était quand même passé sans que mon père comprenne rien, mais vraiment rien... C'était un idiot je crois... Mais une chose lui a été quand même transmise...

★ Absinthe et son frère parle de leur père

Absinthe : On ne connaît pas notre vrai père

Adrien : Quoi?

Absinthe : Notre vrai père avait une moustache. Il était fier et était doté d'un certain charisme je pense Il avait le vice du jeu
Il ne pouvait pas s'en empêcher... Une passion dévorante, mais c'était un joueur qui perdait tout le temps
Celui qui est à sa place maintenant lui proposa une partie de dominos
« Si tu gagnes la partie, je te donne ma voiture
Mais si tu perds, tu te rases la moustache »
Comment résister...
Il perdit son pari, mais ne se rase pas la moustache
Il préféra fuir
Il est parti, quittant tout derrière lui. C'était quelqu'un de fier
Et celui qui est à sa place maintenant le savait
Aujourd'hui sans le savoir, nous vivons comme des cloportes, pire que des vers qui se tordent sur le sol ici et il n'y aura jamais quelqu'un pour nous délivrer de tout ça...

VOIR : LA MISE EN SCÈNE

Parti pris scéniques

La pièce se déroule dans plusieurs lieux très différents et possède aussi une temporalité très élargie. Comment traduire autant d'éléments dans l'espace réduit qu'offre un plateau ? Comment ne pas enfermer le spectateur dans une image figée ?

★ Compacter le temps et l'espace

Les intrigues sont nombreuses et s'emboîtent les unes dans les autres. Il est donc très difficile de proposer un espace concret qui fermerait l'image.

Le décor ne changeant pas, l'espace scénique doit pouvoir permettre au spectateur de se sentir voyager d'un lieu à un autre, d'une histoire à une autre. Tout se jouera sur l'ambiguïté.

La scénographie ouvrira le plateau sur des espaces parallèles, sur des lignes d'horizons nouvelles (une fenêtre, un ciel, etc.). L'extérieur et l'intérieur se croiseront donc sur la même scène. Des zones d'ombres pourront aussi venir renforcer cette sensation. L'objectif étant de rompre les repères d'espace et de temps.

★ Le processus de création.

Dans le texte, l'auteur insiste sur l'environnement sonore et visuel de l'héroïne. Tous ces éléments très clairs, et en même temps très personnels, participent d'une ambiance générale de la pièce.

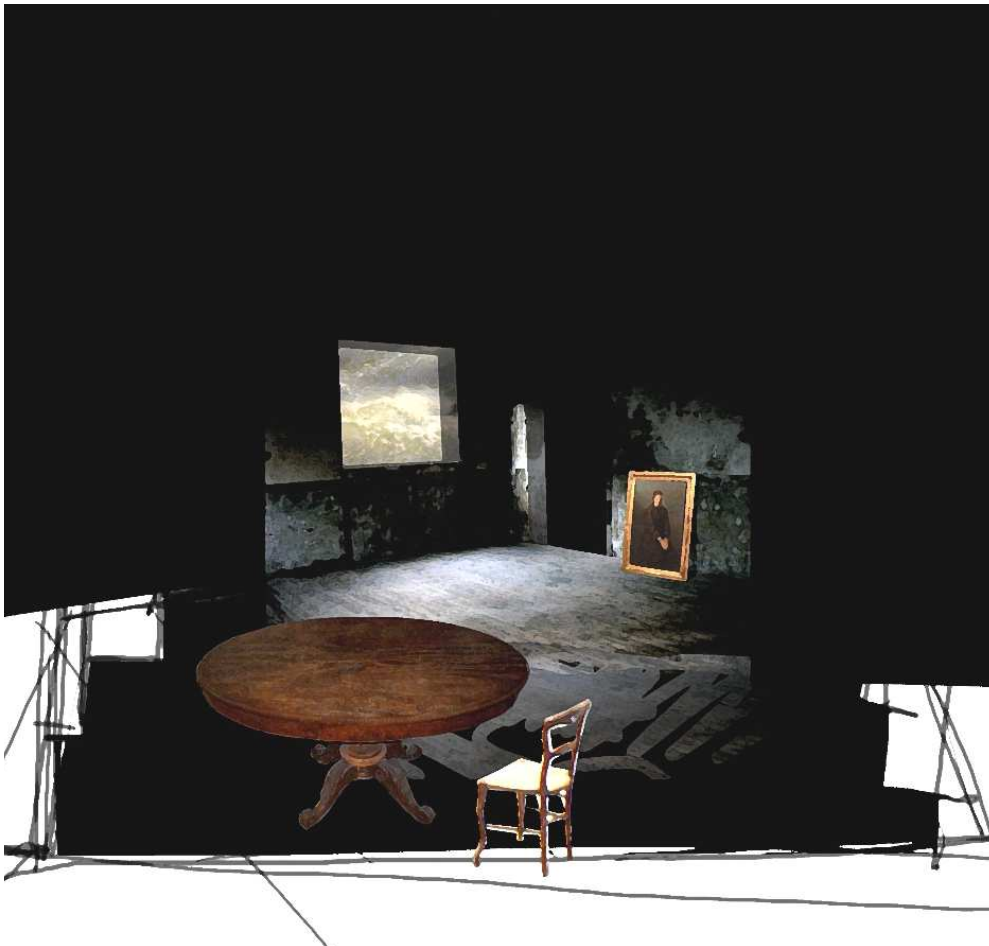
Chaque élément de mise en scène devra donc pouvoir être un générateur d'images : accessoires, sons, lumières.

Rien ne doit être mental, mais de l'ordre du sensoriel et ouvrir sur des espaces imaginaires propres à chacun.

Pistes pédagogiques

→ A partir d'un extrait du texte¹, essayez d'imaginer quels pourraient être les sons, couleurs et accessoires retenus par le metteur en scène pour traduire une « ambiance générale ».

1. Le texte d'*Absinthe* sera publié aux éditions Les Solitaires Intempestifs en novembre 2010.



Croquis de scénographie
[étape de travail / Non définitif]

par Marguerite Bordat

ANALYSER : UNE PIÈCE ONIRIQUE

Un univers foisonnant

Les spectacles de Pierre-Yves Chapalain fonctionnent sur une écriture de la strate. Les recoupements sont multiples, les histoires se multiplient ; contenues les unes dans les autres.

Nous vous proposons de vous ouvrir les portes de l'imaginaire de l'auteur-metteur en scène. Et les sources d'inspiration sont nombreuses :

★ les légendes maritimes

Le mythe du continent ou de la cité engloutie a traversé les civilisations. Des constantes demeurent, surtout celle du châtement final (l'engloutissement inspirant la terreur), nourrissant toutes les croyances au fil des siècles. Parmi les plus célèbres, citons le mythe antique de l'Atlantide et la vieille légende celtique de la ville d'Ys.

★ les contes et histoires de tous temps

Tout ce qui touche à la Mythologie, à l'histoire du monde, avec une morale plus ou moins directement édictée à la fin du récit. Il s'agit de récits de l'ordre de l'anecdotique avec aussi leur part de fantastique (tel *Barbe-Bleue*¹). On y retrouve souvent la thématique de la métamorphose (Ovide, Kafka).

★ les récits tragiques

Dans ces récits abordant le plus souvent le thème de l'usurpation, de la trahison, les personnages se retrouve projetés dans un cercle infernal, qui doit les mener à la vengeance. Le plus souvent ce sont des héros solitaires et rejetés. Leur équilibre physique et mental, souvent à la limite de la folie, les mène toujours vers la destruction... et leur mort.

★ le Surréalisme

D'abord d'essence littéraire, il s'étendra rapidement aux arts plastiques, à la photographie et au cinéma. Son terrain d'essai est une expérimentation du langage exercé sans contrôle. Les artistes surréalistes tenteront d'atteindre la libération du désir en inventant des techniques visant à reproduire les mécanismes du rêve (collage, frottage, dessin/écriture automatique, etc.)

★ David Lynch

Les films de Lynch sont connus pour leur côté irréel, cauchemardesque et pour leurs images comme sorties d'un rêve. Il est aussi connu pour apporter un grand soin à la bande-son de ses films.

La bibliothèque idéale de Pierre-Yves Chapalain

Littérature

★ Platon, « Le mythe de l'Atlantide » in *Le Timée et Le Critias*, IV^e siècle avant JC.

★ « La légende de la ville d'Ys », *Contes populaires et légendes de Bretagne*

★ Charles Perrault, « La Barbe Bleue » in *Les contes de ma Mère l'Oye*, 1697

★ Franz Kafka, *La Métamorphose*, 1915

★ Amos Tutuola, *L'Ivrogne dans la brousse*, 1952

★ Imre Kertész, *Le Refus*, 1988

Théâtre

★ Sophocle, *Electre*, V^e siècle avant JC.

★ William Shakespeare, *Hamlet*, 1603

★ John M. Synge, *Le Baladin du monde occidental* (ou *Le Beau Parleur des Terres occidentales*), 1907

★ Samuel Beckett

Filmographie

★ *Le Charme discret de la bourgeoisie*, réalisation : Luis Buñuel, 1972

★ *Le Décalogue*, réalisation : Krzysztof Kieslowski, 1988

★ *Twin Peaks*

série télévisée en 28 épisodes

réalisation : David Lynch, Mark Frost, 1990-1991

Autres

★ l'expérience du chat de Schrödinger :

Dominique Meier (sous dir.), « Le Quantique de la nouveauté » in *La Physique pour les Nuls*, First Editions, 2009

1. Pierre-Yves Chapalain met en scène *La Fiancée de Barbe-Bleue* au théâtre de l'Echangeur à Bagnolet, du 30 avril au 9 mai 2010.